

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois,

10 Janvier 1900.

Cherchez et
vous trouverez



Il se fait
entr'aider

XXIII^e Année

N^o 510

L'Intermédiaire

DES CHERCHEURS ET CURIEUX

FONDÉ EN 1864

CORRESPONDANCE littéraire, NOTES and QUERIES français

QUESTIONS ET RÉPONSES

LETTERS ET DOCUMENTS INÉDITS, COMMUNICATIONS DIVERSES.

Nouvelle Série

VII^e Année

N^o 145

AVIS IMPORTANT

Dans l'intérêt d'un service régulier, nous prions nos Abonnés de nous envoyer sans retard le montant de leur abonnement pour l'année 1890. Passé le 15 janvier 1890, nous ferons présenter les quittances à domicile. Tous les bureaux de poste de France, d'Algérie et de Tunisie reçoivent sans frais les abonnements à l'INTERMÉDIAIRE, et se chargent d'en faire parvenir le montant à l'administration du journal avec toutes les indications nécessaires.

SOMMAIRE

QUESTIONS. — Porter le diable en terre. — Deux proverbes. — Voir Naples et puis mourir. — L'amiral Vanstabel et le combat du XIII prairial. — Une poésie de Victor Hugo sur mademoiselle de Sombreuil. — Origine exacte du costume militaire des suisses d'église. — Les premiers aérostats. — Le séjour de Marat en Ecosse. — Quelles sont les plantes les plus hautes? — Un abbé gouverneur du Louvre et capitaine au XVII^e siècle. — Le Paradis promis par acte. — Un registre célèbre. — Un musée des arts et métiers au XVIII^e siècle à retrouver. — Une correspondance inédite de Lavoisier. — Parallèles littéraires. — Chaponnière. — Les représentations gratuites. — Un ouvrage inconnu de Plutarque. — Vert-Vert. — L'auteur dramatique Louis-Marie Nicolais dit Clairville. — Le général Frossard collaborateur de Labiche. — Singularités typographiques du Paris de A. VIII. — Folchetto. — Une ancienne édi-

tion de Molière à déterminer. — Mémoires du baron de Rimini. — Robichon de la Guérinière. — Famille de Sarran.

RÉPONSES. — Badinguet. — Ouvrages non signés de Philoxène Boyer. — Collections bizarres. — Ile de Rhuis. — Le cardinal Porto Carrero. — L'agent Régulier. — Thiébault le littérateur. — Où sont les papiers de Bernardin de Saint-Pierre? — Armes parlantes. — Quelle voix avait Napoléon I^{er}? — Les poètes badins de la Révolution. — Familles de Mauroy et Malabieu de la Farge. — La comtesse Dashi et ses romans. — La force prime le droit. — Le blocus de Verdun.

TRouvailles et curiosités. — Un ennemi des éponnes au XII^e siècle. — Les compteurs kilométriques et les voitures de place.

PARIS

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET CURIEUX

LUCIEN FAUCOU, DIRECTEUR

13, RUE CUIJAS, 13

NEW-YORK

F. W. CHRISTERN, 254, FIFTH AVENUE

Je me suis informé de ce qu'étaient devenus ces fameux sabots qui ont fait tant de bruit dans le monde, et j'ai fini par les découvrir aujourd'hui chez la petite-fille de l'estimable cabaretier, madame Giard, qui demeure à Paris, faubourg Saint-Martin, passage de l'Industrie.

Un curieux de Paris pourrait-il se rendre chez madame Giard, lui demander à voir les sabots de J. J. Rousseau, et dire aux lecteurs de l'Intermédiaire s'ils ressemblent à ceux dont la description est rapportée ci-dessus ?

Quelqu'un pourrait-il aussi nous dire le nom du poète qui avait dérobé l'un des sabots et qui est « connu par une excellente comédie, et par la fatalité de son sort » ?
AUG. CASTELLANT.

Les vers d'Alfred de Musset : « A Buffon ».

— Le journal le Figaro, du mercredi 3 octobre 1888, à propos des fêtes qui furent organisées, à cette époque, à Montbard, en l'honneur de Buffon, publia, dans ses Echos, les vers suivants d'Alfred de Musset, « qu'on voit encore, ajoutait le journal, sur la muraille du cabinet de travail de Buffon, crayonnés de la main du poète » :

Buffon, que ton ombre pardonne
A ma témérité.
J'ajoute une fleur à la double couronne
Que sur ton front mit l'immortalité !

De chanter un talent dont s'honore la France.
Si ma muse n'a pas le pouvoir,
Elle peut être au moins l'écho de la science,
En disant qu'Aristote avait moins de savoir,
Pline surtout moins d'éloquence !

Ces arbres, ces jardins, cette tour, ce beffroi,
Rappellent à l'esprit ton génie admirable !
— Ici, j'aurai du moins laissé mon grain de
sable,

Sinon des vers dignes de toi !

ALFRED DE MUSSET.

Dans cette version du Figaro (que le Barbier me le pardonne !) les vers 3^e et 6^e ne me paraissent pas être d'un parfait équilibre sur leurs jambes.

Quelque Bourguignon, ami des muses, ne pourrait-il pas nous donner, d'après le manuscrit original « crayonné sur la muraille, à Montbard », le texte vrai du poète ?
ULRIC R.-D.

Dom Lièble, dom Leveaux et la Gallia Christiana. — Lors de la fermeture des monastères en 1790, dom Leveaux, reli-

gieux de la congrégation de Saint-Maur, dont il a déjà été parlé dans l'Intermédiaire (XIX, 195, 277, 310), emporta chez lui d'abord, puis en Angleterre, les documents qui devaient servir à la continuation de la Gallia Christiana. Ces papiers lui furent réclamés par dom Lièble, dernier bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, qui, sur son refus, écrivit contre lui un pamphlet intitulé : *La mauvaise chance ou le petit bossu*. C'est, du moins, ce que rapporte M. Alfred Franklin dans les *Anciennes Bibliothèques de Paris*. D'autre part, la *Nouvelle Biographie générale* de Didot, article Lièble, donne pour titre à cet écrit : *La bonne chance ou le petit moine bossu*, et dit qu'il contient des reproches adressés à dom Lièble sur sa conduite envers dom Leveaux. En présence de ces assertions contradictoires, quelque collaborateur nous viendrait-il en aide pour élucider ce point d'histoire littéraire et nous indiquer la bibliothèque où nous pourrions consulter ce ou ces opuscules ? Il est possible, en effet, que les ouvrages précités aient raison tous les deux et qu'ils mentionnent l'un l'attaque, l'autre la riposte.

A. VERNIÈRE.

La petite marmotte. — Quel est le personnage dont il est question dans cette phrase, écrite sous Louis XV, entre 1761 et 1775 : « Aujourd'hui, le boulevard était « charmant. Avez-vous entendu la petite « Marmotte ? Elle joue à ravir. »

G. MONVAL.

L'artiste Gence et le portrait de la reine Marie d'Espagne, l'héroïne de Ruy Blas.

Il s'agit d'un très grand portrait de la princesse Marie-Anne de Neubourg, femme de Charles II, roi d'Espagne, et l'héroïne de *Ruy Blas*. J'ai appris, par la complaisance de M. Léopold Daguerre, propriétaire du château à Saint-Pierre d'Irube et du portrait, qu'il avait été donné par la reine à ses ancêtres, probablement quand elle demeurait au château de Lessagne, où elle s'adonnait au plaisir de la chasse. Elle alla ensuite demeurer à Bayonne, où elle occupa une grande maison jusqu'à la fin de sa vie.

Le nom de l'auteur de ce portrait historique est inscrit au coin, *Gence pinxit*, 1715. Je n'ai pu trouver sur ce peintre aucun renseignement. Le nom est inconnu à Bayonne. Un savant anglais, qui

décidé que, bien qu'appartenant à deux propriétaires, les sabots seraient réunis dans la même main. C'est actuellement un aimable homme, M. Giard, employé au ministère de la guerre, qui les détient. Il n'a pas pour le philosophe une admiration qui va jusqu'au culte et ne paraît pas être autrement fier de posséder ces chaussures, qui sont cependant curieuses à tant de titres.

Ces sabots, mis en évidence, à la place d'honneur, dans l'auberge, étaient devenus un objet de vénération pour les pèlerins d'Ermenonville qui les baisaient pieusement, qui les couvraient d'inscriptions enthousiastes, malheureusement pour la plupart effacées. Les uns gravaient leur nom dans le bois à la pointe d'un canif — comme Rousseau grava sur le saule de la *Romance* les plaintes amoureuses de la tendre Isaura; d'autres plus discrets se contentaient de faire courir des devises à l'encre sur le cuir qui, avec le temps, les a absorbées. Le bois s'est montré plus respectueux, il a conservé le tohu-bohu des inscriptions qui couvrent la semelle, en dedans, en dessous et du bout au talon.

Les premières inscriptions remontent à 1794. Sur le cuir, on lit: *Hommage à Rousseau, le 24 fructidor an II de la République française*. Un fidèle fait suivre son nom des mots: *sous-lieutenant de la nation*. Un autre fait savoir qu'à la fin d'octobre 1800, il a été visité les mânes de Rousseau. Puis c'est un nom charmant, bien demandé, suivi d'une date: *Nanine, 1796. Le 10 prairial an VI républicain*, un dévot philosophe a fait offrande d'un souvenir à l'amour de la vérité. Cette expression et celle « d'ami de la nature » se rencontrent fréquemment. Une petite écriture de femme, sans doute, rappelle qu'on est venu au tombeau de l'auteur d'*Héloïse* en 1814. Une délégation des habitants de l'Ain a touché le sabot en mai de la même année.

Un des fidèles les plus pieux fut Thiébaud de Berneaud, qui a laissé un livre délicieux: le *Voyage à Ermenonville*. Il ne manquait jamais de visiter les précieux sabots, et souvent il les enrichissait de quelques mots qui avaient le défaut de masquer les hommages antérieurs, d'autant plus que l'écrivain était abondant: *De retour d'Italie, où je passai dix années, mon premier devoir fut de venir revoir ces lieux chers à mon cœur et de toucher les sabots de mon maître*. L'inscription la plus plaisante est celle du touriste qui écrivit dans les parages du talon: *Candide Cler, encouru au tombeau de la vertu, le 10 avril 1817*. Le voilà bien, l'homme de la nature: Cler et Candide!

Les inscriptions s'arrêtent une première fois à 1825. À partir de cette époque, on ne montre plus les sabots; puis la réaction est venue. Le monde n'est plus du tout convaincu qu'il marcherait mieux s'il avait les sabots de Jean-Jacques. Il faut ajouter que les sabots ne sont plus à l'auberge; ils dorment oubliés respectueusement dans un carton, avec une vieille tabatière qui alimentait jadis le nez du philosophe, — il n'en reste plus qu'un fragment très modeste.

Tout à coup, on a la surprise de lire sur le bois la date des inscriptions de la tour Eiffel: 1889. Que s'est-il donc passé? Les sabots sont sortis de leur retraite. Les possesseurs de l'un d'eux ont fait connaître aux possesseurs de l'autre sabot qu'ils allaient en Suisse, où l'on rencontre encore des admirateurs zélés du citoyen de Genève, qui pourraient bien vouloir

acheter cette inestimable relique. Ils n'eurent pas la chance de rencontrer ces deux fanatiques, et, ma foi, ne pouvant se défaire des sabots en gros, ils s'en défirent en détail. Ils consentirent à laisser des admirateurs passionnés emporter des fragments. Comme on a du bois de la vraie croix, on voulut avoir du bois des vrais sabots. La relique fut massacrée à coups de couteau. Elle est tailladée partout; le fer des vandales a fait sauter la moitié des inscriptions; un talon est à peu près disparu dans la tourmente; il y a une semelle qui montre ses fraîches blessures en vingt endroits: c'est navrant...

GEORGES MONTORGUEIL.

Les vers d'Alfred de Musset à Buffon (XXIII, 231). — En réponse à la question de l'*Intermédiaire*, M. Gustave Bréon, secrétaire de la mairie de Montbard, a bien voulu nous adresser une brochure publiée en 1889 à Troyes, chez Montgolfier, sur le *Centenaire de Buffon*. Les vers d'Alfred de Musset y sont ainsi rapportés (p. 68):

Buffon, que ton ombre pardonne
A ma témérité
D'ajouter une fleur à la double couronne
Que sur ton front mit l'immortalité.
De chanter un talent dont s'honore la France
Si ma muse n'a le pouvoir,
Elle peut être au moins l'écho de la science,
En disant qu'Aristote avait moins de savoir,
Plinè surtout moins d'éloquence.
Ces arbres, ces jardins, cette tour, ce beffroi,
Rappellent à l'esprit ton génie admirable.
Ici j'aurai du moins laissé mon grain de sable,
Sinon des vers dignes de toi.

A. DE MUSSET.

Ces vers improvisés par Alfred de Musset, lors d'une visite qu'il fit au cabinet de travail de Buffon, avaient été écrits au crayon sur le coin d'une boiserie. Le comité du centenaire, voulant les protéger contre l'oubli, les a fait graver sur l'un des panneaux du cabinet de travail.

La petite Marmotte (XXIII, 232). — J'ai lu quelque part qu'on désignait sous ce nom *Fanchon la Vielleuse* ou l'une de ses innombrables concurrentes qui montraient la *marmotte en vie* sur les boulevards. Il me semble avoir lu également la phrase citée par M. Monval dans une des pièces du théâtre de la Foire.

PAUL EDMOND.

L'artiste Gence et le portrait de la reine Marie d'Espagne (XXIII, 232). — Le nom de Gence ne figure dans aucun diction-